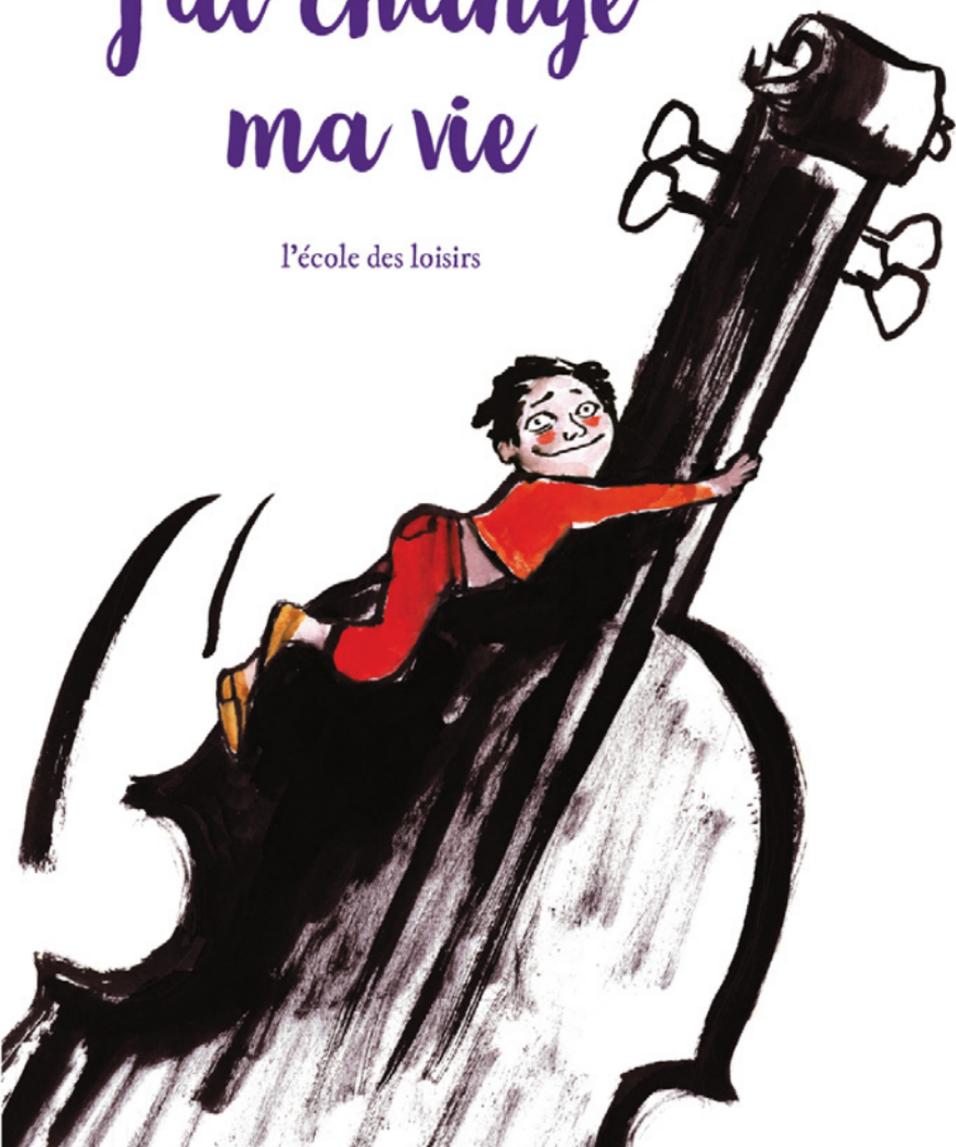


Agnès Desarthe

# Comment j'ai changé ma vie

l'école des loisirs



### *Le livre*

Anton Kraszowski ne s'est jamais résigné à être malheureux à l'école. Il a toujours su que sa vie méritait mieux. Un jour, il a un déclic. Il traverse le boulevard pour la première fois et lit la plaque de l'immeuble d'en face : *Conservatoire National de Paris*. Sur le trottoir, une dame lui adresse la parole. C'est un professeur de musique. Elle chante, l'interroge, le teste, l'écoute, là, tout de suite, dans la rue.

Anton a l'oreille musicale, le sens du rythme, il est l'élève qu'elle attendait depuis toujours. Elle lui parle de piston, de cervelas et de serpent, qui sont des instruments anciens.

Anton se dit que ça y est, c'est le moment, sa vie va changer. Mais il ne peut pas deviner à quel point.

### *L'autrice*

[Agnès Desarthe](#) est née en 1966 à Paris. Elle est l'autrice de nombreux livres pour les enfants et les adolescents et de romans pour les adultes aux éditions de l'Olivier. Elle a également publié des essais. Nous lui devons par ailleurs les traductions françaises des romans d'Anne Fine, de Lois Lowry, de Jay McInerney, de Cynthia Ozick et de Virginia Woolf, entre autres.

Agnès Desarthe

Comment  
j'ai changé  
ma vie

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Pour Randy Sharma*

## *Chez Mamie*

J'ai été renvoyé de la crèche à l'âge de dix mois pour comportement asocial. Depuis, je n'ai pas causé le moindre souci à mes parents. Comme ma mère n'avait pas le temps de s'occuper de moi, c'est Mamie qui m'a gardé, et depuis, c'est comme ça, c'est ma situation. Je vis avec Mamie.

Quand j'étais bébé, ma mère était étudiante, alors elle n'avait pas le temps; ensuite elle a trouvé un travail, un très bon travail sans doute, qui rapportait pas mal d'argent. Le problème, c'est que: «On ne peut pas élever correctement un enfant quand on prend sa carrière au sérieux.» C'est ce qu'elle dit.

Mon père est à l'étranger. Beaucoup de gens pensent que mes parents sont divorcés, mais c'est faux. Ils vivent très loin l'un de l'autre.

Je dis que mon père travaille à l'étranger, même si ça paraît un peu vague parce que j'ai peur qu'on se moque de moi. Avant, je racontais qu'il était parti en Rhodésie, car c'est ce que Mamie m'avait expliqué. J'ai appris depuis que la Rhodésie n'existe plus. Maintenant, ce pays, ce pays où mon père travaille, s'appelle le Zimbabwe.

Mamie a un problème avec le temps, donc avec l'histoire et la géographie. Elle confond. Mais vivre avec elle, c'est facile. Elle me dit : « Tu es le roi, ici. Tout ce que tu veux, demande-le moi. » Sauf qu'on ne peut pas lui demander grand-chose en réalité, parce qu'elle aussi est très occupée. Elle fait tout elle-même, le pain, les housses de couette, les vêtements. Parfois, je me demande si ce n'est pas elle qui a fabriqué les meubles de notre maison. Elle

a des tas d'outils, des aiguilles à coudre et à tricoter, des passoires, des marteaux et toujours des monceaux de tissus qu'elle tire d'une grande armoire qui ne se vide jamais. Le soir, elle me demande ce que je veux manger, mais avant que j'aie eu le temps de répondre, elle enchaîne en m'annonçant ce qu'elle a déjà préparé.

Les jours où elle a vraiment la forme, elle me propose une partie de dames. On joue environ vingt minutes, ensuite elle regarde sa montre et s'écrie : « Oh la la ! Ce qu'il est tard ! On joue, on joue et on oublie tout ! » Nous arrêtons la plupart du temps avant de savoir qui a gagné.

L'histoire de la Rhodésie – je veux dire, comment j'ai su que ça n'existait pas, enfin, si, mais sous un autre nom –, c'était en CM1. J'avais un maître très sympa, qui voulait qu'on l'appelle Thierry et qui nous avait dit, dès le début de l'année : « Je ne suis pas votre prof, les enfants ; je suis d'abord votre copain, et

si je peux vous apprendre quelque chose en plus, alors là, c'est du bonus.»

Depuis Thierry, je me méfie des mecs sympas, parce qu'il m'a fait passer une sale année. Je ne sais pas ce qu'il s'est imaginé. Je ne sais pas ce qui lui a déplu chez moi. Mais il me l'a bien fait payer. Le jour où j'ai dit que mon père travaillait en Rhodésie, il a éclaté de rire et a déclaré: «Ça, j'adore. En Rhodésie. Et, nous, on habite à Lutèce, et c'est quand même vachement agréable d'avoir un empire, et n'oubliez pas de mettre vos toges en sortant.» Personne dans la classe n'a ri, parce que personne ne comprenait sa blague, mais je me suis senti ridicule. Les profs qui ridiculisent les enfants devraient aller en prison.

Est-ce que penser une chose pareille fait de moi un asocial?

Je ne sais pas. Je n'en ai pas parlé à Mamie, parce que ça lui aurait fait de la peine et qu'elle aussi elle se serait peut-être sentie ridicule. Je n'en ai pas parlé à mes parents parce

que quand on se voit, c'est la fête, c'est pas souvent, et qu'ils n'auraient pas pu faire grand-chose. Mais quand j'ai appris que Thierry allait nous garder en CM2, qu'il aimait tellement cette classe qu'il ne pouvait pas la lâcher, j'ai compris qu'il fallait que je trouve une solution. J'ai pensé un instant: «Puisque je suis le roi, je n'ai qu'à dire à Mamie de me changer d'école.» Sauf que lui demander de me changer d'école, c'est comme lui commander un voyage sur la Lune. Déjà qu'avec les chèques de la cantine elle ne s'en sort pas! Elle pense que les euros sont des nouveaux nouveaux francs qui valent cent fois plus qu'avant. C'est encore à cause de son problème avec le temps et aussi avec les chiffres. Elle a soixante-douze ans – ce qui est en fait assez jeune –, mais elle m'a expliqué un jour qu'elle avait vécu tant de choses que, parfois, elle avait l'impression d'en avoir au moins cent quarante. Mamie parle peu de sa vie. C'est dommage, parce que ça m'intéresse, surtout qu'on n'a pas la télé.

Ma mère dit que la télé rend les enfants idiots. Moi je pense que ne pas avoir la télé rend aussi les enfants idiots... ou alors asociaux, mais c'est un peu la même chose, non ?

Je devais donc m'en sortir tout seul; et c'est comme ça, à cause de Thierry, et à cause de Mamie, que ma vie a changé.

## Les activités

Les activités, c'est ce qu'on fait en dehors de l'école. Il y en a de toutes sortes: le judo, le football, l'escrime, la poterie, le piano, la capoeira, les claquettes, le basket, la clarinette. On peut les pratiquer dans un club ou un conservatoire, certains enfants ont même des professeurs particuliers. Dans ma classe de CM1, presque tous les enfants avaient une ou plusieurs activités, mais moi, je n'étais inscrit nulle part, parce que je n'avais jamais pensé à le demander et que personne ne me l'avait proposé.

Si, une fois, ma mère m'avait dit qu'elle

aimerait que je fasse de la danse. « Pas forcément de la danse classique avec le tutu et tout ça, avait-elle dit. Tu pourrais faire de la danse moderne, du jazz, ou même du funk. C'est tellement pitoyable les hommes qui ne savent pas danser ! » J'ai su qu'elle pensait à mon père en disant ça, parce qu'elle se plaint souvent qu'il est maladroit et qu'il n'a pas le sens du rythme. Alors, par solidarité, vu que quand on ne voit jamais son père, on a vraiment intérêt à être solidaire avec lui, j'ai dit non. « Un homme qui sait danser, c'est encore plus pitoyable. » Voilà ce que je lui ai répondu. Parfois, on est obligé de mentir, pour sauver l'honneur, pas le sien forcément, juste l'honneur.

Du coup, c'était fichu. Mais ça ne me dérangeait pas ; au contraire même. L'idée de me retrouver avec des tas de gens en train d'apprendre un truc, alors que c'était déjà ce que je faisais toute la journée en classe, me semblait complètement stupide ; je ne voyais

pas l'intérêt. Moi, à quatre heures et demie, j'étais content de rentrer à la maison. Il y avait l'odeur du repassage, ou des boulettes, et je pouvais m'allonger pour lire pendant deux heures.

Lire, c'est une activité, mais ça ne compte pas, parce qu'on le fait seul et qu'on n'a pas besoin de professeur. Enfin, tout ça, c'était avant Thierry, parce qu'après une journée passée à se faire torturer, même les bonnes odeurs et un livre passionnant ne remontent pas le moral.

En CM2, dès le début de ma deuxième année avec lui, j'ai arrêté de lire, j'ai aussi arrêté de faire mes devoirs, j'ai failli arrêter de manger, mais ça aurait fait trop de peine à Mamie, alors je me suis forcé. Je suis devenu un élève très moyen. En bas de mon bulletin, c'est ce qu'il y avait écrit: «élève très moyen». Et plus j'étais moyen, plus Thierry se fichait de moi, toujours avec cet air de type sympa qui passe son temps à sourire et à faire des blagues.

« Mais, ma parole, t'as pas d'humour ou quoi ? »  
disait-il. Non, je n'avais pas d'humour, ça aussi  
j'avais arrêté, parce que j'avais des soucis et  
qu'il fallait que je trouve un moyen de m'en  
sortir.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

*Tout ce qu'on ne dit pas*

Collection MÉDIUM

*Je ne t'aime pas Paulus*

*Les peurs de Conception*

*Poète maudit*

*Je manque d'assurance*

*Je ne t'aime toujours pas Paulus*

*La plus belle fille du monde*

*Paulus (grand format)*

Collection MÉDIUM +

*La cinquième saison (collectif)*

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche  
© 2004, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition  
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : janvier 2004

ISBN 978-2-211-30416-0